

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## *Le choix de Claire Martin dans l'oeuvre de Claire Martin*

Adrien Thério

Number 37, Spring 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39943ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thério, A. (1985). *Le choix de Claire Martin dans l'oeuvre de Claire Martin*. *Lettres québécoises*, (37), 72–72.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

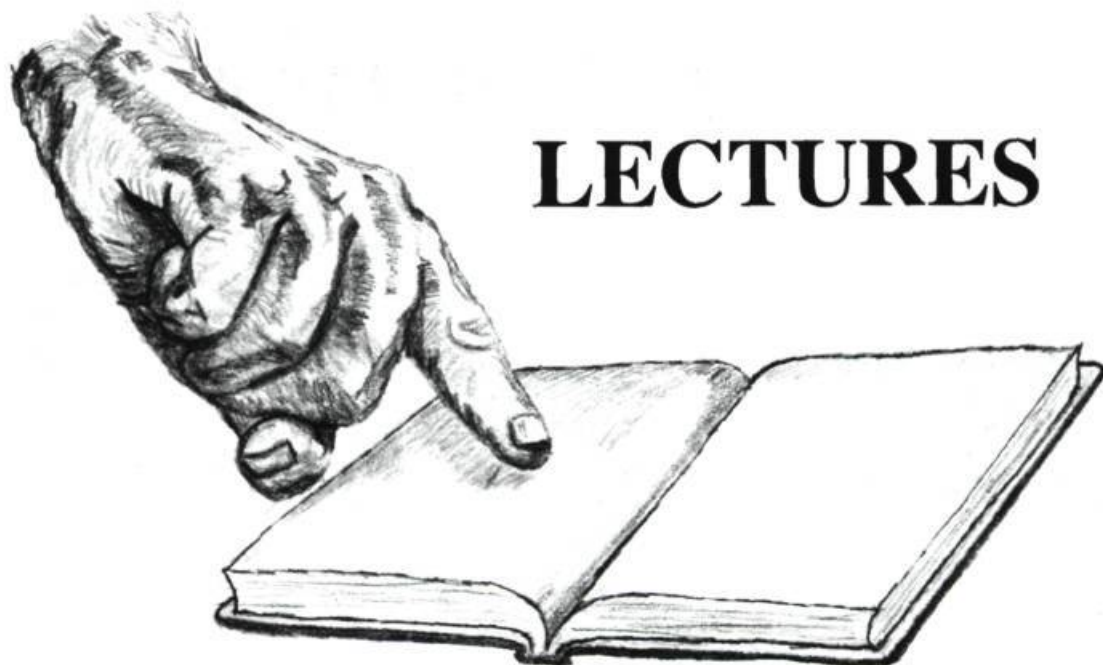
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



# LECTURES

## Le choix de Claire Martin dans l'oeuvre de Claire Martin

(Les Presses laurentiennes)

Il y a une dizaine d'années, aucun amateur de littérature québécoise n'ignorait Claire Martin. De 1958 à 1967, elle a gagné à peu près tous les prix importants: Le prix du Cercle du Livre de France deux fois, le Prix France-Québec, le Prix de la Province de Québec et le Prix du Gouverneur général. Et je crois qu'on peut dire que ces prix, elle les avait mérités. Puis, un jour, dans les années soixante-dix, elle a décidé que sa vie d'écrivain était terminée et elle est partie avec son mari recommencer une nouvelle vie sous un climat plus doux que le nôtre: la Côte d'Azur. Elle ne devait pas revenir. Elle en avait assez des hivers canadiens. Je la comprends très bien. Pourtant, il y a quelques années, elle est revenue avec son compagnon s'installer à Québec. Pourquoi? Je l'ai compris en relisant le texte de *Doux-Amer* qu'elle a inclus dans cette courte anthologie, texte qui se termine par deux lettres. Voici comment commence la première:

*«Je reviens. J'en ai assez de la campagne. Je sera là samedi, à la fin de l'après-midi. Il y a mon livre qui va paraître. Il y a toi que je n'ai pas vu depuis si longtemps. Ici, je ne travaille pas bien. L'auberge est envahie à la fin de chaque semaine, ce qui est insupportable, et le reste du temps il n'y a plus que moi, ce qui est pis encore. On a rarement besoin d'autant de solitude qu'on le croyait. Je ne me suis plus d'agréable compagnie et je pense que ma dernière auberge n'est pas ici. Je voudrais retourner écrire près de toi. Parce que tu me manques...»*

Il serait facile de changer ici quelques mots pour trouver une explication à son retour. L'important, c'est qu'elle est revenue et qu'elle a repris contact avec la vie littéraire d'ici. S'il lui était difficile d'écrire là-bas, peut-être pourra-t-elle retrouver maintenant le chemin qui mène à la création. Souhaitons-le. Claire Martin écrit bien. Elle connaît la grammaire et la syntaxe. Et elle n'écrit qu'en français. Si je prends la peine de souligner cela, c'est que je l'ai vue l'autre jour à la télévision dire beaucoup de mal de notre joul national. À l'entendre, on croirait qu'il s'agit d'une rossinante. C'est son droit de le penser. Et de le dire.

Mais, si Claire Martin ne faisait que bien écrire — ce que plusieurs écrivains font — je la saluerais de loin, sans plus. Plusieurs livres de Claire Martin nous ont marqués pendant les années soixante-dix, des livres qui en disaient long sur la civilisation québécoise de cette époque et qui ont fait la vie dure à certains tabous bien ancrés dans notre société. Elle a fait, par le biais de la fiction, plus que sa part pour nous donner un visage moins sévère et surtout moins puritain. Et sans solliciter les sentiments de ses lecteurs par des appels au drapeau. Claire Martin est au-dessus de tout cela.

Sa fiction n'en est que plus forte. Je pense ici surtout à ce livre exemplaire qui s'appelle *Dans un gant de fer*. Claire Martin a été une de nos premières féministes. Mais vous ne vous en rendez pas compte beaucoup en lisant ses livres. C'est en y réfléchissant, par après que vous vous direz que... finalement... elle s'est servie d'un gant bien fourré pour nous faire comprendre bien des choses. C'est ainsi que font les meilleurs écrivains.

Cette mince anthologie ne lui rend pas justice, comme la plupart des anthologies. Et j'invite les moins de trente ans qui ne la connaissent pas à lire *Doux-Amer* et *Dans un gant de fer* s'ils veulent vraiment faire connaissance avec elle. Ils ne seront pas déçus.

Au fait, à quand ce nouveau livre dont elle parlait plus haut?

Adrien Thério

